
Notes sur le séjour d'André Schwarz-Bart en Guyane : remonter le cours des souvenirs de Serge Patient

Mars-avril 1960 : de Cayenne au Maroni, itinéraire d'un écrivain en
territoire méconnu

Thomas Mouzard et Fanny Margras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/6844>

DOI : [10.4000/coma.6844](https://doi.org/10.4000/coma.6844)

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Thomas Mouzard et Fanny Margras, « Notes sur le séjour d'André Schwarz-Bart en Guyane : remonter le cours des souvenirs de Serge Patient », *Continents manuscrits* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6844>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2021.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Notes sur le séjour d'André Schwarz-Bart en Guyane : remonter le cours des souvenirs de Serge Patient

Mars-avril 1960 : de Cayenne au Maroni, itinéraire d'un écrivain en territoire méconnu

Thomas Mouzard et Fanny Margras

À la mémoire de Serge Patient (1934-2021)

Nous souhaitons remercier tous ceux qui ont pu se rendre disponibles pour nous guider et nous aider à préciser les légendes des illustrations : Simone Schwarz-Bart, Évelyne Ho-Coui-Youn Patient, Jeanne Joseph-Laigné, Jean Moomou, Johan Chevalier, Mataliwa Kulijaman.

« Quand nous débarquâmes à Cayenne, tandis qu'Yvonne me parlait, il me semblait mettre le pied sur le terrain, l'humus, la matière même de mon imagination »

Simone et André Schwarz-Bart, *Adieu Bogota*¹, p. 149.

« Mais non je ne veux pas de souvenirs qui paralysent
Ni qu'on se méprenne
Au point de me surprendre
En posture élégiaque
Je ne veux témoigner que pour ceux qui se taisent
Ceux qu'on arrache de leur terre
Ceux qu'on arrache de leur case
Ceux de mon peuple bâillonné

« Ceux de ma race méprisée »

Serge Patient, *Témoignage pour Kourou*², 10.

- 1 Le 23 mai 2019, à la date qui aurait marqué les quatre-vingt-treize ans d'André Schwarz-Bart (1928-2006), les bénévoles de l'association « La Souvenance Maison Schwarz-Bart »³ lui rendaient hommage par le biais de l'exposition « Visages/Voyages »⁴. Vers les hauts de Goyave, en Guadeloupe, dans un écrin de verdure, une trentaine de photographies prises par André Schwarz-Bart⁵ au cours de ses voyages reprenaient vie. De la Guyane (mars-avril 1960) à la Guadeloupe (1961, 1962, 1963 puis à partir de 1973 jusqu'à sa mort), en passant par le Sénégal (août 1961-juillet 1962), l'écrivain photographie, inlassablement ; essentiellement des portraits, posés ou non, ou des scènes de vie. Chaque visage immortalisé par Schwarz-Bart respire l'humanité, la beauté d'instant fugaces quotidiens : un sourire, un éclat de rire, un froncement de sourcil intrigué. L'instant photographique s'enrichit de la curiosité de celui qui le saisit. L'écrivain semble vouloir capter l'âme des êtres humbles vers qui il va et qui l'entourent, de ceux qui ne laissent pas leur nom dans l'Histoire. Pour l'exposition, en regard de chaque photographie, un extrait des œuvres signées Schwarz-Bart éclairait ou interrogeait l'image, soulignant la ligne ténue qui existe entre le réel et la fiction ; la manière dont la fiction vient compléter, souligner le réel, lui donner une consistance particulière.
- 2 Un cliché attire l'attention des Guyanais et connaisseurs des peuples guyanais. On y voit André Schwarz-Bart assis dans une pirogue avec un homme portant une *angisa*⁶, tenue caractéristique des peuples issus du marronnage. Nous sommes bien sur le fleuve Maroni, frontière entre le Suriname et la Guyane (ou plutôt trait d'union ?), route aquatique au travers de la forêt amazonienne, à l'estuaire atlantique et dont la source se trouve dans le massif du Miteraka, non loin du tripoint Suriname-France-Brésil, cette curiosité pour géographe. Une autre photographie en noir et blanc au format 24 x 36 montre une famille bushinenge⁷ : une femme rayonne, près d'une autre plus âgée qui pourrait bien être sa mère ou sa tante, et quatre enfants dont l'un est sur les genoux d'André Schwarz-Bart. Les autres tirages sont en 6 x 6⁸, pastellisés par soixante ans de vie en album ; seuls les *kalembe*⁹ rouges, teints au roucou, de Wayana les ramènent à la couleur. La luminosité permet des pauses rapides : ce sont ici des captures furtives depuis la pirogue, une femme croisée sur une autre embarcation, un enfant s'étirant sur la berge, une autre femme sur la berge portant un nourrisson dans ses bras, à nouveau cette femme à l'étoffe blanche alors que sa pirogue s'éloigne. Deux gamins rient allongés sur le sable chaud de la rive, leurs petits canots arrimés. Sur cette photo l'ombre du photographe a un chapeau de même forme que celui d'André ce jour-ci. Tout porte à croire que l'écrivain prend l'intégralité de ces photographies (exceptées celles sur lesquelles il figure) : à Paris, il est proche d'ethnologues, d'anthropologues, dont son ami Abrasha Zemsz qui suit les cours de Claude Levi-Strauss¹⁰, et ceux-ci seront sans doute le moteur de conversations passionnées.

Fig. 1 : André-Schwarz-Bart sur le fleuve Maroni



Sur une pirogue à moteur, André Schwarz-Bart, à gauche, et à droite un homme encore non reconnu portant un *angisa* et un chapeau de feutre noir, 1960.

© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 3 Nous nous proposons ici de tenter de retracer le séjour d'André Schwarz-Bart en Guyane, à partir des informations dont nous disposons : des souvenirs de Serge Patient, le témoignage de Simone Schwarz-Bart et les recherches de Yann Plougastel¹¹, des archives de correspondances avec le Seuil¹², et quelques notes laissées ici ou là dans des feuillets épars¹³. Tout porte à croire que le séjour d'André Schwarz-Bart n'est pas fortuit mais ancré dans le projet d'écriture d'un « cycle antillais » auquel il réfléchit depuis les années 1950. Désireux d'aller plus loin que ses lectures ont pu lui permettre, l'écrivain s'enfonce dans les terres, sur le fleuve Maroni, et part à la rencontre de peuples encore largement méconnus en Europe : il revient de ce voyage avec un matériau précieux qui nourrira largement le roman *Adieu Bogota*¹⁴.

André Schwarz-Bart, traces d'un séjour

Serge Patient : voyage au long de sinueux souvenirs

- 4 En février 2020 puis le 10 janvier 2021, Thomas Mouzard recueille les souvenirs de Serge Patient, au sujet de ces quelques semaines d'André Schwarz-Bart en Amazonie. D'un entretien à l'autre, le poète et homme politique livre deux récits, parfois déroutants, parfois contradictoires, qui éclairent partiellement l'épisode guyanais de l'écrivain et surtout la relation qui unissait les deux hommes, amitié fraternelle que le temps n'a jamais ternie. Voici la transcription intégrale du dernier entretien.

THOMAS MOUZARD (TM) : Comment avez-vous rencontré André Schwarz-Bart ?

Serge Patient (SP) : J'ai rencontré André de manière tout à fait hasardeuse. J'allais souvent rue de Tournefort¹⁵ où habitait mon frère aîné, qui faisait ses études ; lui,

André, habitait à la rue Descartes, si j'ai bonne mémoire. Et entre les deux il y avait la place de la Contrescarpe, et sur cette place de la Contrescarpe il y avait un café, un grand café ouvert en permanence, pas trop cher pour les moyens des étudiants... et surtout qui avait le grand mérite d'être le premier café du quartier à avoir une télévision à disposition du public. Je me rappelle que c'était une année, je ne me rappelle plus laquelle malheureusement, où il y avait de grandes compétitions de football¹⁶. J'y allais donc régulièrement et je m'installais au bar, qui donnait la vision la plus proche du téléviseur... je remarquais que j'avais toujours un voisin, apparemment toujours le même ! C'est ainsi qu'on a lié connaissance¹⁷. Il s'est présenté, je me suis présenté et finalement on en est arrivés à parler de littérature (puisqu'on était étudiants en lettres à la Sorbonne¹⁸)... mais sans savoir que, moi-même, j'avais l'intention d'écrire un jour. André m'a dit qu'il était précisément en train d'écrire un livre sur la déportation de Juifs pendant la deuxième guerre, la Shoah. Une sympathie je dirais entamée, réciproque, a alors fait que nous avons quitté le bar pour aller à une table, afin d'être plus à l'aise. Nous avons poursuivi très tard cette conversation. Il m'a promis qu'il me ferait lire au fur et à mesure les chapitres de son ouvrage¹⁹...ce qu'il a fait : il a tenu parole ! Plus tard, au moment où moi je m'apprêtais à rentrer chez moi après mes études, j'apprends que le prix Goncourt lui a été décerné²⁰. J'étais très heureux mais je devais prendre l'avion ; donc je lui passe un coup de fil et lui me dit : « Mais de toutes façons nous nous verrons même en Guyane ». Et donc je pars, comme ça, j'arrive en Guyane. On y parle encore du prix Goncourt, qui fait la une des journaux et je suis heureux de voir le nom de mon ami André Schwarz-Bart sur toutes les lèvres.

On s'écrit et puis voilà qu'arrive, je crois, alors les dates à mon âge... mais très peu de temps après, il y avait le bicentenaire de la ville de Pointe-à-Pitre²¹. Le maire de Pointe-à-Pitre était un ancien étudiant que j'avais connu lorsque je faisais mes études à Paris, je cherche son nom mais... vous le retrouverez rapidement²². Je suis invité par le maire à faire une intervention sur la littérature guyanaise. Et le jour où je fais cet exposé dans la grande salle mise à disposition par la mairie, j'entends quelqu'un qui m'interpelle : « Dis donc Serge, je suis là ! ». Je lève les yeux et je me rends compte que c'est mon ami André. Alors là nous traversons la salle, nous nous trouvons au milieu de la salle et nous nous faisons une accolade qui est alors applaudie parce que les gens, qui ne savaient rien de notre relation, trouvaient extraordinaire, je dirais, qu'un métropolitain vienne saluer... disons les choses comme elles sont : un homme de couleur, parce qu'à cette époque en Guadeloupe il y avait des tensions raciales. Les gens ont littéralement applaudi. Et c'est ainsi que je retrouve André en Guadeloupe. Là, il me promet qu'il tiendra sa promesse de venir en Guyane.

Et effectivement, il reste une dizaine de jours où il séjourne chez moi. À l'époque j'occupais le logement laissé vide par ma mère qui était directrice de l'école maternelle sur la place des Palmistes, comme on dit à Cayenne, l'école maternelle la plus ancienne. J'avais l'appartement pour moi tout seul : André et moi l'avons partagé pendant le temps de son séjour, une dizaine de jours²³. Curieusement, après, (mais là on s'était perdus de vue...un an ou deux ans après ?), j'ai reçu un portrait dessiné par l'un de ses amis métropolitains : je l'ai là encore à la maison. C'était visiblement une œuvre à laquelle tenait sa famille car j'avais aussi reçu deux lettres me demandant si j'avais reçu un portrait, alors que je ne l'avais pas encore reçu. Ou peut-être que le portrait est arrivé environ un mois après le départ d'André de la Guyane... il faudrait

que je retrouve les dates. Vous savez à mon âge je n'ai pas la mémoire des dates. Quoiqu'il en soit, il avait fait envoyer ce portrait à mon adresse, pensant qu'il y serait encore.

TM : Savez-vous qui est l'auteur de ce portrait ?

SP : Non. Je pense qu'on pourrait vous faire une photo, et vous l'envoyer par des moyens modernes de communication. Je ne maîtrise pas ça mais mon épouse le maîtrise. Bien entendu, je tiens ce portrait à la disposition de la famille d'André si elle souhaite le récupérer.

TM : Vous êtes-vous revus ensuite avec André ?

SP : Non. Après on s'est téléphoné pendant longtemps. Et puis il est mort comme vous savez de manière prématurée, et on a tourné la page...

TM : Il n'avait pas cherché à récupérer le portrait ?

SP : Je lui avais téléphoné pour le lui rendre et il m'avait répondu : « ça ne fait rien, je le récupérerai l'année prochaine ». Parce que le pays l'avait séduit littéralement et il avait le projet de revenir en Guyane et chercher l'inspiration d'un nouveau roman. Mais le destin en a décidé autrement.

TM : Et pendant ce séjour, qu'avez-vous fait tous les deux en Guyane ?

SP : Eh bien justement, on a sillonné la Guyane, parce qu'André tenait beaucoup à découvrir, je dirais, physiquement, la réalité de ce pays. Parce que je lui en avais beaucoup parlé, de la diversité extraordinaire en Guyane. Il y a les aborigènes qui sont des Amérindiens. Ensuite il y a eu les Nègres Marrons, pendant l'esclavage, ceux qui ont regagné la forêt et qui ont constitué des communautés qui aujourd'hui sont des communes de la Guyane. Et puis il y a la population créole, qui est vraiment une population métissée mais elle qui est aculturée, je dirais, très facilement, par le colonisateur, ne serait-ce que pour avoir une paix civile à l'époque.

Ça le passionnait ces questions, c'est pourquoi nous sommes allés à Saint-Laurent-du-Maroni, qui était la ville du bagne... parce que la Guyane a eu également le triste privilège d'accueillir le bagne à l'époque. C'est quelque chose d'extraordinaire, de voir les ouvrages de Papillon²⁴ et d'autres qui racontent cet enfer du bagne, « l'enfer vert » comme il [Papillon] disait, et donc cette partie de l'histoire de la Guyane le fascinait. Et il voulait l'approfondir.

TM : Sur les photographies que je vais vous envoyer, on voit des photographies du bagne, on voit également des photographies de vos haltes sur le Maroni car après cela vous avez pris la pirogue...

SP : Vous avez vu ça où ça ?

TM : Ce sont des photographies de l'album de famille de Simone Schwarz-Bart.

SP : Ah bon, eh bien j'ignorais ça ! Eh bien c'est bien ! Ah ah !

TM : Quand j'ai vu ces photographies je me suis demandé où elles avaient bien pu être prises, jusqu'où vous aviez pu remonter le Maroni...

SP : C'est très bien que vous les ayez et vous serez aimable de me les envoyer également par les procédés modernes. Comment allez-vous envoyer les photographies ?

TM : Je vais vous les envoyer par *email*.

SP : Par *email* d'accord. Eh oui moi ça me fera plaisir.

TM : Vous étiez très amis avec André ?

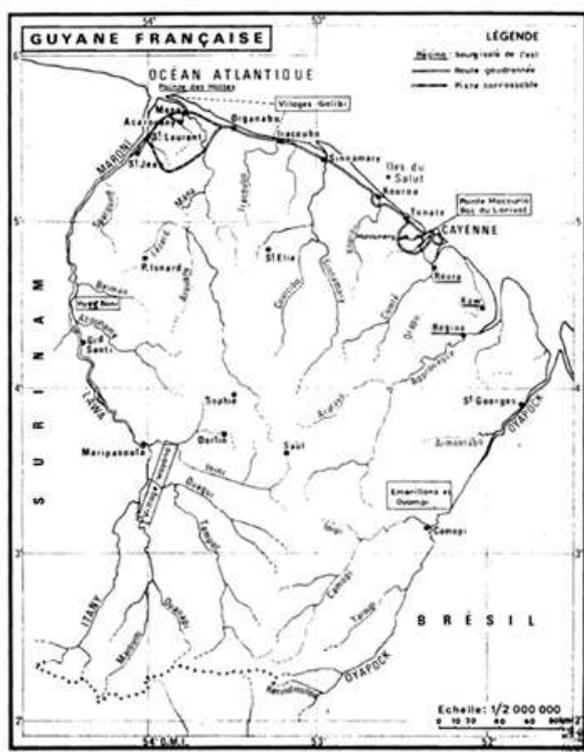
SP : Très très amis ! Nous nous appelions des frères. Je pense que l'histoire de la Shoah [...] il faisait des rapprochements avec la Shoah et ce qu'avaient pu vivre nos ancêtres les esclaves... l'esclavage [quinte de toux] cela nous permettait d'échanger. Bon je vais raccrocher parce que vous entendez je suis encore pris par ma toux obsessionnelle. Allez, à bientôt et merci. Et je compte sur vous pour les photographies.

- 5 Ce récit, quoique confus et imprécis sur les dates des événements, souligne l'amitié sincère et forte qui liait André Schwarz-Bart et Serge Patient. Nous nous proposons d'en tirer quelques informations qui nous semblent primordiales, et de les recouper avec d'autres, afin d'essayer de retrouver le parcours d'André Schwarz-Bart en Guyane, très probablement plus long que ce que semble décrire Serge Patient. Ce dernier ne l'aurait alors probablement pas accompagné sur tout son voyage, appelé par ses fonctions et son engagement à Cayenne.

Photographies et cartes postales : quelques points d'amarrages biographiques

- 6 Ce que nous savons du voyage d'André Schwarz-Bart en lui-même ne peut être que parcellaire, au vu du peu de documents dont nous disposons : avec les souvenirs de Serge Patient, nous pouvons accéder tout au plus à une vingtaine de petits clichés²⁶, deux cartes postales²⁷, et les notes qui servirent à la rédaction posthume d'*Adieu Bogota*²⁸. Ce séjour s'étale selon nous sur peut-être un mois, entre mars et avril 1960, si on ajoute aux jours passés en compagnie de Serge Patient ceux nécessaires pour remonter jusqu'au haut Maroni.

Fig. 2 : Carte de la Guyane dans les années 1960



M.-J. Jolivet, 1971

- 7 Le 19 mars 1960, après une dizaine de jours avec Serge Patient, André écrit au dos d'une carte postale représentant la baie de la Roche Bleue à Saint-Laurent-du-Maroni :

Chère Simone, ce petit mot pour vous dire de ne pas vous inquiéter de mes silences, car je vis depuis quelques jours dans la brousse et je remonte demain le fleuve Maroni vers les tribus noires et indiennes de l'intérieur. Je ne pourrai pas poster de lettres avant quinze jours au moins. Alors ne vous inquiétez pas de mon silence, s.v.p. Affectueusement, André²⁹.
- 8 La durée des quinze jours indiquée à Simone Schwarz-Bart pourrait correspondre au temps que l'on pouvait mettre, aller et retour, pour se rendre jusqu'à Maripa-Soula, avec la puissance de moteurs de pirogue (apparus dans les années 1940) de l'époque, et la bonne navigabilité du fleuve en mars.
- 9 Les souvenirs de Serge Patient, qui accueille André Schwarz-Bart lors de son séjour en Guyane, nous livrent aussi quelques précieuses informations. Le Guyanais, qui, en 1958, a rejoint sa Guyane natale, professeur d'espagnol au lycée Félix Éboué de Cayenne, poursuit son engagement commencé à Paris³⁰ avec la création du parti autonomiste Union du Peuple Guyanais (UPG) et son organe, la revue *Conscience guyanaise* en janvier 1959³¹. La même année, il invite André Schwarz-Bart à donner une conférence sur *Le Dernier des justes* à la mairie de Cayenne. Son premier témoignage³², en février 2020 souligne une salle pleine, et un auditoire qui découvre la Shoah par le biais du jeune écrivain qui vient tout juste de recevoir le Goncourt. Peu après, les deux amis prennent la route pour « la Guyane profonde » qui fascine l'écrivain : ils se dirigent vers l'ouest, s'arrêtent à Mana, où André fait rediriger son courrier. Le 25 mars, André Schwarz-Bart prévient en effet son éditeur, les Éditions du Seuil, d'envoyer le courrier qui lui est destiné chez M. Sylvio Patient, secrétaire de mairie de la ville de Mana en

Guyane Française³³ ; il ajoute qu'il ne pourra pas y répondre dans les prochains jours, car il s'enfonce là où nul courrier ne peut le suivre.

Fig. 3 : Photographie probablement prise sur la plage des Hattes (actuelle commune de Awala-Yalimapo), 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 10 La suite du voyage reste inconnue à l'heure actuelle. Serge Patient croit se souvenir qu'ils se sont rendus à Awala-Yalimapo, commune créée en 1988 suite à des revendications autochtones, par détachement de commune de Mana. Peut-être ont-ils fait halte au village kali'na (que l'on appelle à l'époque les Galibi) de Yalimapo, à la pointe des Hattes, que l'on pouvait relier par la piste depuis Mana. Des photographies du camp de la Transportation prouvent un arrêt à Saint-Laurent-du-Maroni, sur les restes de l'ancienne colonie pénitentiaire. À cette époque, il est courant pour des Cayennais de se rendre à Mana. Les services de car assurent quatre fois par semaine la liaison entre Cayenne et Saint-Laurent-du-Maroni, en faisant étape à Mana³⁴. Selon Serge Patient, toujours, le voyage se serait arrêté à Apatou, où il aurait fait demi-tour pour revenir à Cayenne.

Fig. 4 : Porte du camp de la Transportation, vue de l'extérieur, 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 11 Cependant, les photographies, notamment, semblent livrer un second récit du voyage d'André Schwarz-Bart. Il ne nous semble pas exclu que pour la suite de son voyage André Schwarz-Bart s'enfonce encore, seul, à l'intérieur des terres guyanaises, jusque vers le Haut-Maroni. L'album de famille des Schwarz-Bart comporte ainsi toute une série de clichés pris en pays Wayana, situé bien en amont d'Apatou, sur la portion du fleuve qui se nomme l'Itany, au sud du bourg de Maripasoula.

Fig. 5 : Homme (nyuka ?) et deux enfants wayana sur le Haut-Maroni, 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

Fig. 6 : Sur le Haut-Maroni, André Schwarz-Bart et une famille wayana



L'homme prépare des flèches sous le regard attentif d'un enfant, 1960

© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 12 On retrouve aussi, sur un feuillet arraché, le brouillon d'un récit fictif d'une expédition au nord-ouest du Mato-Grosso, chez les Nambikwara, au cœur duquel est écrit :
- Il y a la forêt, la navigation sur le fleuve, les rapides, les bassins profonds où l'on plonge *carera* au poing, les bêtes étranges qu'ils signalent et la manière de les approcher, et les poissons à gueule plate que nos « indiens blancs » flèchent du haut d'une roche, en travers du courant, comme j'ai vu il y a 25 ans sur le Haut-Maroni³⁵.
- 13 L'hypothèse qu'André Schwarz-Bart soit parti, seul, sur le Haut-Maroni, et que son voyage ait duré, en tout, bien plus d'une dizaine de jours, semble pouvoir être confirmée par ce faisceau d'indices : il aurait passé dix jours à Cayenne, et quelques jours aux alentours de Mana en compagnie de Serge Patient, avant de partir pour quinze jours, sans Serge Patient, vers le Haut-Maroni. Pourrions-nous imaginer que certaines des étapes du voyage d'André Schwarz-Bart se retrouvent dans *Adieu Bogota* ? Le voyage de Mariotte en Guyane s'échelonne en effet de Cayenne à Saint-Léon, « ville de l'or » (imaginaire), où elle se met aux enchères³⁶. Elle redescend ensuite le fleuve, avec le bagnard La Commune, et se rend à Saint-Laurent-du-Maroni. Puis ils partent pour Paramaribo, au Suriname, où ils profitent d'un cargo en direction de New-York. L'écrivain s'est-il rendu jusqu'à Paramaribo ? Si cette hypothèse est bien moins probable (au vu des distances et du temps nécessaire pour s'y rendre !), le Suriname, et plus particulièrement la zone de Paramaribo, présente néanmoins un fort intérêt pour André Schwarz-Bart, comme nous le verrons plus loin.

Fig. 7 : Passage d'un saut sur le Maroni, 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 14 On peut comprendre que Serge Patient n'ait pas accompagné son ami jusque chez les Wayana : il est alors très engagé politiquement, en tant que membre le plus jeune et l'un des plus actifs de l'Union du Peuple Guyanais, contre une bonne partie de l'opinion

guyanaise : il ne peut probablement pas s'accorder le loisir de rester loin de Cayenne bien longtemps. Ses préoccupations et ses craintes sont peut-être confirmées lorsqu'en octobre de la même année, il reçoit l'ordre de « gagner les rangs du service militaire actif au 33^e régiment d'infanterie de marine en Guyane, d'où il fut "sélectionné" pour un départ vers la France, alors en pleine guerre d'Algérie »³⁷.

- 15 André Schwarz-Bart, quant à lui, après son séjour en Guyane, se rend en Martinique, aux côtés, vraisemblablement, d'Aimé Césaire, avant de retourner à Paris pour signer le dit « Manifeste des 121 », qui sera publié le 6 septembre 1960³⁸.

La Guyane, confluence d'univers concentrationnaires, au service d'un projet littéraire

- 16 Aux dires de ceux qui l'entourent³⁹, André Schwarz-Bart s'est donc rendu une seule fois en Guyane, peu après avoir reçu le prix Goncourt pour *Le Dernier des Justes*⁴⁰ en 1959. Il s'agit, pour l'écrivain récemment consacré, de nourrir un projet littéraire qui mûrit depuis déjà une dizaine d'années. Il profite d'une impulsion générée par les remous qui ont suivi la parution de son premier roman, *Le Dernier des Justes* (septembre 1959-janvier 1960) : c'est le moment rêvé pour s'extraire, momentanément, de l'agitation littéraire des milieux littéraires parisiens⁴¹. Ainsi, André Schwarz-Bart, quelques mois après la remise du Goncourt, quitte Paris pour l'Amazonie française :

André avait conçu *Le Dernier des Justes* comme une oraison funèbre sur une tombe de nuage. Lui, le Juif survivant, le jeune ouvrier, il voulait rendre hommage à une civilisation partie en fumée dans la cheminée des crématoires. Les malentendus, les interprétations enthousiastes mais étrangères à ses intentions, les remarques assassines, les polémiques à rebondissements l'effarèrent tout autant que sa notoriété soudaine. Désarmé, il décida de prendre le large et de partir pour la Guyane⁴².

- 17 Le dépit seul n'explique cependant pas ce voyage. Les propos de Serge Patient comme l'étude de Malka Marcovich⁴³ soulignent qu'André Schwarz-Bart s'intéresse à ce territoire depuis plusieurs années déjà. La Guyane appelle le jeune écrivain et ce voyage outre-Atlantique s'inscrit dans un projet mûri de longue date, dans la lignée du projet littéraire dont il fait état dans l'épître d'*Un plat de porc aux bananes vertes*⁴⁴, « Pourquoi j'ai écrit *La Mulâtresse Solitude*⁴⁵ » :

Je fis le projet suivant : c'était, si j'arrivais à bout du *Dernier des Justes*, de m'embarquer sur un cargo panaméen, ou battant pavillon à ses couleurs, et dont j'avais ouï dire qu'ils n'insistaient pas sur la présentation du livret de marine. Légende ou vérité, de telles histoires couraient parmi les tramps, les oiseaux voyageurs que je fréquentais au début des années 1950, quand l'envie de changer d'air m'eut lancé, moi aussi, sur les routes d'Europe. On murmurait qu'il suffisait, le moment venu, de se glisser dans le port commercial d'Anvers. Une fois à la Martinique, ce serait alors un jeu d'enfant d'y trouver un emploi ; ce qui offrirait, également, l'avantage de me faire partager la vie des petites gens là-bas. [...] En janvier 1960, un mois avant la date de départ, je me présentai au siège des éditions Présence africaine. Mon intention était d'y rencontrer, si possible, le grand poète antillais Aimé Césaire ; mais il se trouvait à la Martinique⁴⁶.

- 18 Avant de se rendre en Martinique, pour tenter d'y rencontrer Aimé Césaire afin d'échanger avec lui sur une question qui le taraude : « avai[t-il] le droit, [lui], homme blanc, de parler des personnes de couleur sans leur accord exprès [...] ?⁴⁷ », André Schwarz-Bart programme un court passage par la Guyane. L'occasion pour lui de

découvrir ce pays, dont il a sans-doute déjà eu des échos, et qui génère en lui des « premières impressions [...] déconcertantes⁴⁸ ». Nous pouvons détacher deux grandes motivations littéraires à ce séjour : l'écrivain est intrigué par l'histoire et la présence du bagne, à Saint-Laurent-du-Maroni ; il cherche aussi à découvrir et rencontrer les peuples qui vivent sur le fleuve Maroni, Amérindiens et descendants directs de ceux que l'on appelle à l'époque « Noirs-Réfugiés » ayant conquis leur liberté en fuyant et combattant les plantations coloniales esclavagistes hollandaises et créé des communautés dans la forêt. La Guyane se présente alors comme un nœud essentiel d'une histoire marquée par l'univers concentrationnaire, deux siècles de plantations esclavagistes (1673-1848) précédant un siècle de bagne (1853-1953).

Fig. 8 : Femme portant une *angisa* sur une pirogue de style saamaka, 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

Parcours aux frontières de l'inhumain : du bagne...

- 19 Lorsque André Schwarz-Bart part pour Cayenne, cela fait à peine un peu plus de cinq ans que le bagne a fermé. En 1953, les derniers forçats sont libérés, après près d'un siècle⁴⁹ de « transportation » des criminels de droit commun, « relégation » pour délinquants multirécidivistes, et bien sûr « déportation » pour faits politiques, comme Dreyfus.

Il avait [...] en tête les figures d'Alexandre Marius Jacob, militant anarchiste mort en 1954 qui servit de modèle à Maurice Leblanc pour son personnage d'Arsène Lupin, et surtout d'Alfred Dreyfus. Le destin de ces deux hommes condamnés au bagne le hantait. Le bagne de Guyane était l'un de ces lieux concentrationnaires qui suscitait de nombreuses interrogations chez lui⁵⁰.

- 20 Au fil des années, après la mort de son époux, l'écrivaine Simone Schwarz-Bart compile les notes laissées par André Schwarz-Bart, les passages rédigées sur des lettres en 1963⁵¹, pour composer et écrire *Adieu Bogota*⁵² : beaucoup de ces fragments s'inspirent du séjour guyanais d'André Schwarz-Bart, et le bagne occupe une place centrale dans le roman, avec la figure de « La Commune ». Ce communard, suite à son implication dans l'insurrection de 1871, et l'échec de son opération offensive du 3 avril, est déporté : « de rallonge en rallonge, il devint un “perpète” et finit par atterrir au camp disciplinaire du Maroni »⁵³ :

Saint-Laurent-du-Maroni était une ville bâtie par le bagne et pour le bagne, comme Buchenwald le serait plus tard par d'autres damnés. Ici, tout se liguaient contre les bagnards : la police hollandaise, la population créole et les tribus marronnes qui les livraient morts ou vifs aux autorités, la jungle mortelle, et la mer assassine gavée de requins auxquels on avait donné le goût de la chair humaine en leur jetant les morts dans un sac, comme si les derniers des hommes ne méritaient pas la terre pour les ensevelir. Avec la marée montante, les squales rôdaient jusqu'à trois ou quatre kilomètres à l'intérieur du fleuve, attendant leur festin⁵⁴.

- 21 Le bagne est l'occasion d'une réflexion sur les lieux concentrationnaires⁵⁵, et leur impact sur les hommes. Lieux où la punition, comme la condamnation, est souvent injuste, purement politique et où les peines sont mises en abyme. André Schwarz-Bart fait ainsi mention, dans une note⁵⁶, d'une lecture qu'il prend pour référence dans la construction de son roman à venir, celle de l'ouvrage de Paul Mimande, *Forçats et Proscrits*⁵⁷, démontrant son intérêt pour la question. Il ajoutera, en 1967 :

Il n'y a pas de hasard à cela : le monde concentrationnaire est le plus grand dénominateur commun de tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent⁵⁸.

- 22 La fascination pour le bagne, qui concentre de nombreuses problématiques ancrées dans l'œuvre d'André Schwarz-Bart, nourrit sans doute une curiosité à l'égard de ce qu'il en reste. Le voyage en Guyane est l'occasion de s'y projeter.

... à l'esclavage

- 23 André Schwarz-Bart veut aussi, semble-t-il, rencontrer les Marrons de Guyane, qui ont pu échapper à ce double dispositif concentrationnaire (esclavage puis bagne) dont la Guyane porte les marques.

André séjourna d'abord chez son ami Serge Patient qui habitait à Cayenne et lui avait longuement parlé des peuples Bonis et Saramacas, les fameux Noirs marrons, descendants des esclaves africains évadés des plantations néerlandaises aux XVII^e et XVIII^e siècles, et installés le long des berges du fleuve Maroni. Il voulait rencontrer ces peuples témoins des origines, humer l'inconnaissable de cette existence perpétuée en dehors de la civilisation occidentale⁵⁹.

- 24 À cette époque, le géographe devenu ethnographe Jean Hurault réalise des missions sur le Maroni (huit missions entre 1948 et 1965) : ses publications n'interviennent qu'à partir de 1960⁶⁰, et son fameux livre, qui insiste sur l'art *tembe*⁶¹, ne paraîtra qu'en 1970. On ne sait encore que peu de chose sur les Marrons, résistants victorieux des plantations esclavagistes du Suriname, ayant réussi à recréer des communautés autonomes dans la forêt et à imposer dès 1760 des traités les reconnaissant comme libres, et qui se désignent eux-mêmes aujourd'hui *Bushinenge* ou *Busi konde sama*⁶².
- 25 La documentation de l'époque est particulièrement fournie en récits de voyage, ou essais sur un potentiel économique guyanais non exploité, comme *Récits vécus. Seize ans*

au Maroni de l'Antillais Victor Darquittain⁶³, dont on retrouve peut-être des traces dans *Adieu Bogota*⁶⁴ ; mais ceux-ci sont souvent superficiels, et ne traitent pas en profondeur des complexités guyanaises. André Schwarz-Bart a probablement été initié aux particularités de la Guyane au sein des cercles antillais et des anthropologues ethnologues qu'il fréquente à Paris⁶⁵. Serge Patient dit lui avoir longuement parlé, lors de leurs années parisiennes, de ce qu'il savait des Marrons. Mais sans doute était-ce peu de chose. En effet, la petite bourgeoisie créole à laquelle appartient Serge Patient a vécu longtemps à bonne distance de l'hinter-land :

De la Guyane, [Hugues Sirder, Serge Patient, Edmes Léonço et Henri Henriot] connaissent surtout la réalité littorale et peu l'intérieur avec ses civilisations amérindiennes et businenges⁶⁶.

- 26 La Guyane proprement dite se limite longtemps à la zone côtière. D'abord colonie distincte, le territoire autonome de l'Inini est créé seulement en 1930, avant de devenir en 1951 un arrondissement de la Guyane, toujours dans le respect des traditions indigènes et échappant à la départementalisation de 1946 qui met fin au statut de colonie de la Guyane. Ce n'est que neuf ans après le passage d'André Schwarz-Bart, en 1969, qu'un découpage communal va unifier administrativement la Guyane. Plusieurs anthropologues dont Claude Lévi-Strauss écrivent alors au ministre de l'Outre-Mer en s'émouvant de la fin d'un « régime éclairé ». Cependant, le gaan man Tolinga, représentant et chef spirituel des Bonis, sujets français depuis un traité de 1860 avec la France, avait demandé en 1965 que leur soit attribuée la citoyenneté française (il deviendra le premier maire de la commune de Grand Santi-Papaïchtou en 1969).
- 27 Le séjour d'André Schwarz-Bart est donc certainement riche en découvertes et le roman *Adieu Bogota* donne une place à ceux qui peuplent les abords du fleuve. Les Bonis sont ceux qui emmènent Mariotte et La Commune au baignoire de Saint-Laurent-du-Maroni. Leurs gestes et leurs chants mystérieux envoûtent la narratrice, Martiniquaise, qui nourrit néanmoins une haine farouche à leur égard :

[...] pour tout ce qu'ils avaient de bien et de mal, pour les différences et les ressemblances, pour la beauté de leur nudité, pour la poésie de leurs enfants, mais aussi pour la grâce de cette petite fille, dans le village où nous avons passé la nuit, et qui s'établissait longuement devant notre couple, nous comparant tous les deux, puis promena sa main sur mon bras jusqu'à ce qu'elle soit rappelée par une femme en colère⁶⁷.

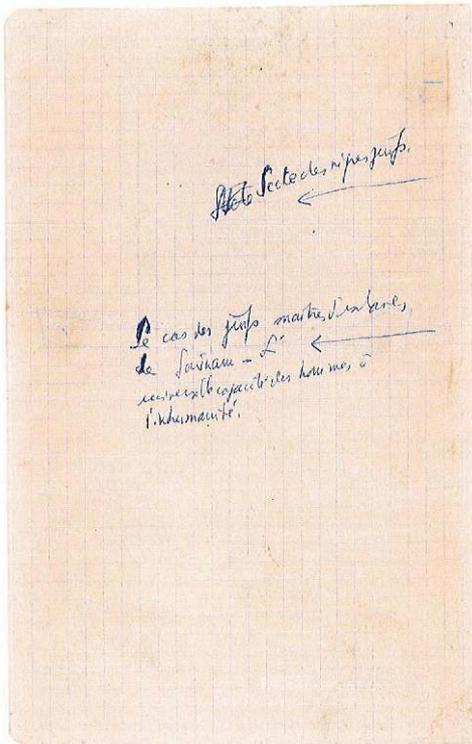
Fig. 9 : Personnes réunies avec André Schwarz-Bart pour cette photo prise dans un village du pays boni, 1960



© Collection privée André et Simone Schwarz-Bart

- 28 Son intérêt pour les Guyanes fait découvrir à André Schwarz-Bart une particularité historique relativement méconnue : l'existence de colons esclavagistes juifs venus d'Espagne et du Portugal dès le milieu du XVII^e siècle en Guyane, puis au Suriname. Sans qu'il soit encore possible de l'établir, sans doute a-t-il entendu parler de la synagogue de Paramaribo, capitale du Suriname que gagne Mariotte avant New York. Peut-être s'était-il documenté sur la Savane des Juifs, communauté fondée en 1685, inédite dans l'histoire du judaïsme, où les planteurs juifs ont eu le droit de commercer, de posséder des terres, de pratiquer leur culte, de se construire une synagogue et de régler leurs problèmes au sein d'un tribunal rabbinique⁶⁸. Désertée à la fin du XVIII^e siècle, pour une relocalisation à Paramaribo, Joddensavanne fait l'objet, dans les années 1960, d'initiatives pour préserver le site, qui sera réhabilité dans les années 1970.
- 29 Aussi une feuille de carnet, arrachée, non datée et retrouvée dans le dossier génétique d'*Adieu Bogota*, porte les mots suivants :
- Le cas des juifs maîtres d'esclaves de Surinam. L'universelle capacité des hommes à l'inhumanité⁶⁹.
- 30 Cette phrase, laconique et désabusée, est précédée de :
- Sectes des nègres juifs⁷⁰.

Fig. 10 : Feuille de carnet du dossier génétique d'Adieu Bogota



© Archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave

- 31 À moins qu'il s'agisse d'un projet de fiction, ceci nous renvoie, malgré une terminologie inadéquate, à l'importance du culte de Gaan Gadu chez les Ndjuka dans les années 1960, décrits par les anthropologues néerlandais Thoden van Velzen et W. van Wetering⁷¹. Les Ndjuka, issus d'une deuxième vague de grand marronnage au Suriname, sont en effet des esclaves échappés de plantations juives.
- 32 Nous l'avons signalé plus haut : rien ne nous permet encore d'affirmer qu'André Schwarz-Bart soit effectivement allé jusqu'à Paramaribo, ou qu'il ait eu connaissance de mouvements religieux marrons. Néanmoins ces quelques mots attestent de son intérêt pour le sujet, et de sa volonté de l'intégrer, éventuellement, dans le roman dont il mûrit le projet.

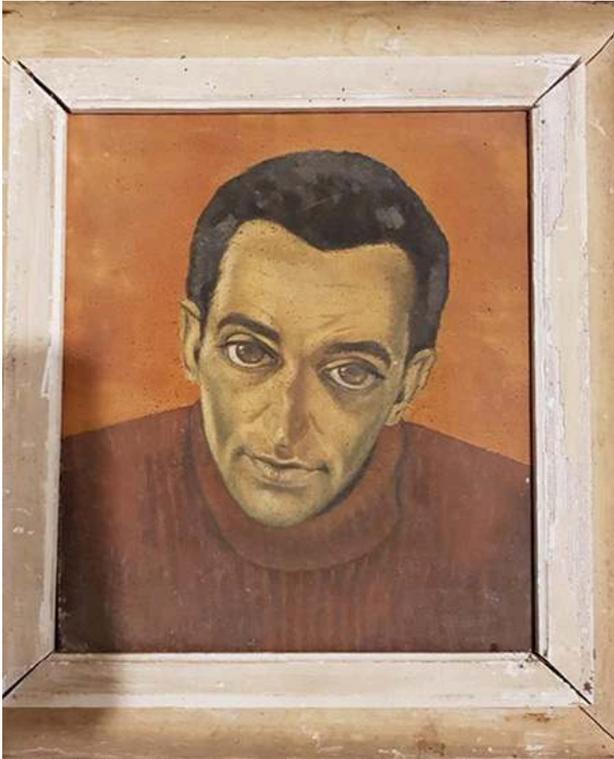
Conclusion

- 33 Nous pouvons avancer que le voyage en Guyane a valeur, pour André Schwarz-Bart comme pour la Mariotte d'Adieu Bogota, de voyage initiatique ; l'occasion de porter un regard nouveau sur une contrée souvent fantasmée.

Il y avait une Guyane fantomatique qui, je m'en aperçus plus tard, vivait de cette existence étrange des fées jusque dans l'esprit même des Guyanais, comme un dogme est dans l'esprit du croyant, et il convenait de lui rendre hommage par une mimique appropriée, par le choix des termes qui traduisaient nos impressions, et jusque dans les regards, chargés d'un effroi rituel, que nous jetions sur les bandes d'urubus familiers qui hantent les rues de Cayenne comme les colombes vous reçoivent à Venise⁷².

- 34 L'image de la Guyane, « meurtrière »⁷³, qui semble si lointaine à la Mariotte fraîchement débarquée de Martinique, se confirme pourtant une fois à Saint-Léon, puis à Saint-Laurent-du-Maroni.
- 35 Nul doute, comme nous l'a dit Serge Patient, qu'André Schwarz-Bart ait désiré revenir en Guyane. Tout porte à croire, néanmoins, qu'en 1960, il entreprend le seul voyage de sa vie vers cette terre ; voyage qui sera approfondi, par la suite, par quantité de lectures.
- 36 Serge Patient nous a quittés quelques jours après l'entretien avec Thomas Mouzard transcrit dans ces pages et avoir découvert les photos de son « frère » André sur le Maroni. Ses souvenirs, imprécis, ne suffisent pas à retracer le voyage d'André Schwarz-Bart, mais en donnent les grandes lignes. La proximité des deux écrivains, quant à elle, ne laisse pas de doute, si on en croit d'une part son témoignage, et d'autre part la présence du portrait qu'il mentionne brièvement dans l'entretien, et qui n'a pas encore livré toutes ses réponses. Ce portrait, resté depuis 1960 dans le bureau de Serge Patient, n'a pas fini de révéler ses secrets : on ne sait qui l'a peint, ni dans quel but il a été réalisé. Arrivé bien après son départ de la Guyane, que représente-t-il, pour l'écrivain ? Le mystère reste encore entier. Ce qui est sûr, c'est qu'il porte, pour Serge Patient, le symbole d'une amitié à toute épreuve. Dans un premier entretien en janvier 2020, Serge s'est souvenu avoir téléphoné à André pour chercher à lui renvoyer son portrait. André lui aurait alors répondu : « Garde-le ! Après tout, tu es de ma famille ».
- 37 Les photographies conservées dans l'album de famille n'ont, elles aussi, pas fini de révéler leurs mystères. Une nouvelle exposition, *Marronnage, l'art de briser ses chaînes*, réalisée par Geneviève Wiels et Thomas Mouzard, à la Maison de l'Amérique latine attend la réouverture des lieux de culture pour voir le jour. Ce projet comporte notamment une longue séquence photographique des années 1940 à nos jours. Pierre Verger⁷⁴, Jean-Marcel Hurault⁷⁵, Leon-Gontran Damas⁷⁶... et André Schwarz-Bart se rencontrent sur le Maroni.

Fig. 11 : Portrait d'André Schwarz-Bart, antérieur à 1960, auteur inconnu



Cette photo a été prise avec un smartphone dans le bureau de Serge Patient, où le portrait est resté au mur de 1960 à nos jours

© Évelyne Ho-Coui-Youn Patient

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Serge Patient

PATIENT Serge, *Le mal du pays*, Monte-Carlo, Les cahiers des poètes de notre temps, « Poètes de notre temps », n° 365, 1967.

PATIENT Serge, *Le Nègre du gouverneur*, Paris, L'Harmattan, 1978.

PATIENT Serge, *Guyane pour tout dire, suivi de Le Mal du Pays*, Paris, Éditions Caribéennes, 1980.

PATIENT Serge, *St-Laurent-du-Maroni, la ville aux 40 dialectes*, Saint-Laurent-du-Maroni, Mairie de Saint-Laurent-du-Maroni, 1991.

PATIENT Serge, *Le Nègre du gouverneur, chronique coloniale. Suivi de Guyane pour tout dire et Le Mal du pays, poésie*, Cayenne, Ibis Rouge, 2001.

Autres ouvrages cités

BENOIT Catherine et DELPUECH André, « Rendez-vous manqué avec les "vieilles colonies", ethnographie et archéologie de la Guyane et des Antilles françaises (1931-1939) - La mission de

Léon-Gontran Damas (1934-1935) » dans *Les Années folles de l'ethnographie : Trocadéro 28-37*, André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Carof (dir.), Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.

DARQUITAIN Victor, *Récits vécus. Seize ans au Maroni. Notice sur la Guyane française*, Paris, Challamel, 1911.

DUPREY Elie, « *Adieu Bogota : Écriture de la subversion, subversion par l'écriture* », *La Règle du Jeu*, 3 juillet 2018 (en ligne sur laregledujeu.org).

DONNET-VINCENT Danielle, « De l'esclavage et du bagne en Guyane française », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* n° 18, 1999.

GYSSELS Kathleen, *Marrane et marronne la co-écriture réversible d'André et de Simone Schwarz-Bart*, Amsterdam, Rodopi, 2014.

— « "Les Gary de Goyave". Co-écritures et inédits schwarz-bartiens. "Slave et esclave : faux amis ?" : L'œuvre posthume d'André Schwarz-Bart, en collaboration avec Simone Schwarz-Bart », *Continents manuscrits*, n° 7, 2016 (en ligne sur openedition.org).

— « Resouvenir et résilience : l'écriture réversible d'André Schwarz-Bart » dans Marc Quaghebeur (dir), *Sagesse et résistance dans les littératures francophones, Actes du Colloque de l'AEFF*, Berlin / New York, Peter Lang, 2018, p. 121-142, note 23.

— « Femme-chamane entre 'tsaddik'et 'quimboiseuse' : l'interface anthropoétique dans l'œuvre schwarz-bartienne (cycle antillais/ashkénaze)/Between 'tsaddik'and 'quimboiseuse': The Anthropoetic Interface in the Schwarz-Bart Novels/Mulher-xamã entre tsaddik e quimboiseuse: a interface antro-poética na obra schwarz-bartiana (ciclo antilhano/asquenazista) », *Caligrama: Revista de Estudos Românicos*, n° 25(3), p. 77-100, 2020.

HURAUULT Jean, « Histoire des Noirs réfugiés Boni de la Guyane française », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. XCVII, n° 166, premier trimestre 1960, p. 76-137.

— *La Vie matérielle des Noirs réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni*, Paris, ORSTOM, 1965.

— *Africains de Guyane : la vie matérielle et l'art des Noirs réfugiés de Guyane*, Paris-La Haye, Mouton, 1970.

JOLIVET Marie-José, *Étude de la société rurale guyanaise : le cas de Mana*, Cayenne, ORSTOM, 1971, p. 106.

KAUFMANN Francine, « Les enjeux de la polémique autour du premier best-seller français de la littérature de la Shoah », Myriam Ruzniewski-Dahan et Georges Bensoussan (éd.), *La Shoah dans la littérature française*, n° 176, coll. « Revue d'Histoire de la Shoah », décembre 2002, p. 68-96.

— « *Le Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart, Genèse, structure, signification », thèse, Nanterre, Université de Paris X, 1976.

— « L'œuvre juive et l'œuvre noire d'André Schwarz-Bart », *Pardes*, n° 44, 2008 (1), p. 135-148.

— « Le projet judéo-noir d'André Schwarz-Bart : saga réversible », *Présence Francophone : André Schwarz-Bart et Simone Schwarz-Bart à Metz*, n° 79, 2012, p. 15-38.

— « Les sagas identitaires d'André Schwarz-Bart : Faire aimer l'étranger pour la dignité de sa différence », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 26, n° 1, University of Nebraska Press, 2011, p. 16-33.

MAM LAM FOUCK Serge, « L'Union du Peuple Guyanais et l'invention du nationalisme en Guyane française (1955-1965) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, vol. 93, n° 352, 2006, p. 259-292 (en ligne sur persee.fr).

MARGRAS Fanny, « Adieu Bogota : naissance d'un écrit bifrons », *Nouvelles Études francophones*, 2021, à paraître en ligne.

MIMANDE Paul, *Forçats et Proscrits [Guyane française]*, Paris, Calmann Lévy, 1897.

MOUMOU Jean, « Les Marrons Boni de Guyane. Luttés et survie en logique coloniale (1712-1880) », Matoury, Ibis rouge, 2013.

REDON David et BARADEL Axel, *Pierre Verger, un pont au-dessus de l'Atlantique*, Salvador (Brésil), Fundação Pierre Verger - Matoury (Guyane), Association Amazones-Les amis d'encrage, 2009.

RENNEVILLE Marc, « Les bagnes coloniaux : de l'utopie au risque du non-lieu », *Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines*, 1^{er} janvier 2007 (en ligne sur openedition.org).

SCHWARZ-BART André, « Dernier des Justes : André Schwarz-Bart s'explique sur huit ans de silence. "Pourquoi j'ai écrit *La Mulâtresse Solitude*" », *Le Figaro littéraire*, vol. 26, n° 1084, 26 janvier 1967, p. 8-9.

SCHWARZ-BART André, interview par DUMAYET Pierre, « Goncourt en sursis », émission *Cinq colonnes à la une*, Prod. Radiodiffusion Télévision Française (en ligne sur ina.fr).

SCHWARZ-BART Simone et PLOUGASTEL Yann, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Paris, Bernard Grasset, 2019.

VAN VELZEN H. et VAN WETERING W., *The Great father and the Danger - Material Forces and Collective Fantasies in the World of the Surinamese Maroons*, Leiden, KITLV press, 1988.

WIELS Geneviève et MOUZARD Thomas, *Marronnage, l'art de briser ses chaînes*, Paris, Loco-édition - Maison de l'Amérique latine, 2021.

— *Dessine-moi une frontière*, FMC-RFO, 2004.

NOTES

1. André et Simone SCHWARZ-BART, *Adieu Bogota*, Paris, Seuil, 2017.
2. Serge PATIENT, *Le mal du pays*, Monte-Carlo, Les cahiers des poètes de notre temps, « Poètes de notre temps », n° 365, 1967.
3. Association loi 1901 dont les actions visent à valoriser la maison des écrivains André et Simone Schwarz-Bart, classée « Maison des Illustres » en 2013. La plupart des photographies illustrant cette article, abîmées par le temps, ont été retouchées par David Grégoire, bénévole de l'association, pour les besoins de l'exposition.
4. Exposition temporaire, 18-25 mai 2019, dont une partie est encore visible en exposition permanente dans la maison des Illustres « Schwarz-Bart ».
5. Et conservées jusqu'alors dans des albums photo de famille, dans des cartons, chez Simone Schwarz-Bart.
6. Carré de tissu, plié en triangle, noué et porté en écharpe, la pointe vers l'arrière.
7. Bushinenge est l'auto-désignation actuelle, avec Busi konde sama, de ceux que l'on appelle, à l'époque de ce voyage, Noirs-Réfugiés, puis Noirs-Marrons, puis Marrons, car ces groupes, Saamaka, Nyuka, Boni ou Aluku, Matawai, Kwinti, se sont formés par marronnage, c'est-à-dire en s'échappant des plantations esclavagistes du Suriname (Guyane hollandaise).

8. Les tirages photographiques pris en Guyane sont de trois types : des 6 x 6 noir et blanc à bord dentelé, des 6 x 6 couleur à bord plat, et des 24 x 36 noir et blanc.
9. Vêtement porté sur les hanches.
10. Simone SCHWARZ-BART & Yann PLOUGASTEL, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Grasset, Paris, p. 85-87.
11. Que l'on retrouve dans SCHWARZ-BART, Simone et PLOUGASTEL, Yann, *op. cit.*
12. Archives de l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), SEL 39212.
13. Ces documents appartenant au fond privé Schwarz-Bart et conservés par Simone Schwarz-Bart dans son bureau à Goyave (Guadeloupe) ont été numérisés par l'Institut des Textes et Manuscrits (ITEM) et conservées en ligne sur l'« Agora ».
14. André et Simone, SCHWARZ-BART, *Adieu Bogota*, Seuil, Paris, 2017.
15. À Paris.
16. Serge Patient fait ici peut-être référence à l'édition 1950 de la Coupe du monde de football, compétition alors appelée « Championnat du monde de football - Coupe Jules-Rimet », qui se tient au Brésil du 24 juin au 16 juillet 1950. On peut aussi faire l'hypothèse, peut-être plus solide, qu'il s'agit ici de la saison 1950-1951 de la « Ligue d'Alger de Football Association », qui débute le 17 septembre 1950 et se conclut le 17 juin 1951.
17. Il s'agit d'André Schwarz-Bart.
18. André Schwarz-Bart s'inscrit à la Sorbonne en 1948, mais cesse d'assister aux cours au bout d'une quinzaine de jours. Il y revient néanmoins, un an durant, en 1950-1951. (Francine KAUFMANN, « Le Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart, Genèse, structure, signification », thèse soutenue à Nanterre, Université de Paris X, 1976).
19. Le manuscrit du roman *Le Dernier des Justes*, publié au Seuil en 1959, a connu quantité de versions successives avant d'être confié à l'éditeur (*Ibid.*).
20. André Schwarz-Bart reçoit le prix Goncourt le 16 novembre 1959, pour *Le Dernier des Justes*, deux mois après sa publication au Seuil en septembre 1959.
21. Il est plus probable que cet épisode ait eu lieu après le voyage d'André Schwarz-Bart en Guyane : en effet, le bicentenaire de la ville de Pointe-à-Pitre est officiellement célébré du 6 décembre 1965 au 2 janvier 1966. Voir à ce sujet le document support de l'exposition : *Pointe-à-Pitre : Bicentenaire de la fondation de la ville de Pointe-à-Pitre. 1765-1965. Iconographie réalisée à l'occasion des fêtes du bicentenaire de la fondation de la ville*, Imprimeries M. Brient et Cie, Pointe-à-Pitre, décembre 1965.
22. Il s'agit vraisemblablement du maire Henri Bangou, qui a effectivement fait ses études à Paris, où il est très proche des milieux étudiants militants antillais (et communistes) : il est élu en mars 1965, succédant à Hector-Louis Dessout (maire de Pointe-à-Pitre de mars 1959 à mars 1965) dont il était le 1^{er} adjoint. Voir à ce sujet, Henri BANGOU, *Mémoires du présent : témoignages sur une société créole de l'après-guerre à nos jours*, Pointe-à-Pitre, Jator, 1992.
23. Le voyage d'André Schwarz-Bart se prolonge au-delà de Cayenne et dure donc très probablement plus de dix jours, comme nous le verrons plus bas.
24. Serge Patient fait sûrement référence ici au récit autobiographique de la réclusion et de l'évasion d'Henri Charrière, dit « Papillon », injustement condamné en 1933 : Henri CHARRIÈRE, *Papillon*, R. Laffont, Paris, 1969-1972. Pour approfondir ce sujet, il est possible de consulter Marc RENNEVILLE, « Les bagnes coloniaux : de l'utopie au risque du non-lieu », *Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines*, Criminocorpus, 1^{er} janvier 2007 (en ligne sur journals.openedition.org).
25. Malgré nos efforts, une phrase n'a pas pu être transcrite.
26. Archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave, Guadeloupe.
27. L'une des archives personnelles Simone Schwarz-Bart, et l'autre conservée à l'IMEC, SEL 39212.

28. Dossier « Adieu Bogota », archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave ; numérisées dans la plateforme interne « Agora », équipe Manuscrits francophones, ITEM.
29. Simone SCHWARZ-BART & Yann PLOUGASTEL, *op. cit.*, p. 99.
30. Création du Comité Guyanais d'action sociale et politique.
31. Serge MAM LAM FOUCK, « L'Union du Peuple Guyanais et l'invention du nationalisme en Guyane française (1955-1965) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, vol. 93, n° 352, 2006 (en ligne sur Persée).
32. Témoignage recueilli par Thomas Mouzard mais n'ayant pas fait l'objet d'une retranscription intégrale.
33. André Schwarz-Bart aux Éditions du Seuil, tampon de la poste du 25 mars 2019, archives de l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), SEL 39212.
34. JOLIVET Marie-José, *Étude de la société rurale guyanaise : le cas de Mana*, Cayenne, ORSTOM, p. 106, 1971.
35. SCHWARZ-BART, André, feuillet non daté, mais que l'on peut estimer être écrit en 1985. Dossier « Adieu Bogota », archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave ; numérisées dans la plateforme interne « Agora » (équipe Manuscrits francophones, ITEM).
36. Voir à ce sujet Elie DUPREY « Légitimité et absurdité dans l'œuvre d'André Schwarz-Bart », *Les Temps Modernes*, n° 668, Gallimard, 2012(2), p. 202-207.
37. Serge MAM LAM FOUCK, art. cit., p. 283-284.
38. Comme le rappellent Simone Schwarz-Bart et Yann Plougastel, puis Malka Marcovich, André Schwarz-Bart est revenu en France, à Paris, après son séjour en Martinique, pour signer ce que l'on nomme « Le manifeste des 121 » : la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie » est publiée le 6 septembre 1960 dans *Vérité-Liberté*. André Schwarz-Bart fera partie de la deuxième liste des signataires. Voir à ce sujet Simone SCHWARZ-BART et Yann PLOUGASTEL, *op. cit.*, p. 108, et Malka MARCOVICH, « Genèse d'une réflexion sur les sensibilités collectives des années 60 au regard du succès du *Dernier des Justes* », *Continents manuscrits*, n° 16, 2021.
39. Témoignage de Simone Schwarz-Bart, notamment.
40. André SCHWARZ-BART, *Le Dernier des Justes*, Seuil, Paris, 1959.
41. Voir sur cette période, entre autres, Malka MARCOVICH, *La Dernière Rumeur du juste ?* Iggybook, 2020 ou encore Francine KAUFMANN, « Les enjeux de la polémique autour du premier best-seller français de la littérature de la Shoah », M. Ruzniewski-Dahan et G. Bensoussan (éd.), *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 176, « La Shoah dans la littérature française », décembre 2002, p. 68-96.
42. Simone SCHWARZ-BART et Yann PLOUGASTEL, *op. cit.*, p. 97.
43. Malka MARCOVICH, *La Dernière Rumeur du juste ?* Iggybook, 2020.
44. Simone et André SCHWARZ-BART, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Seuil, Paris, 1967.
45. André SCHWARZ-BART, « Dernier des Justes : André Schwarz-Bart s'explique sur huit ans de silence. "Pourquoi j'ai écrit *La Mulâtresse Solitude*" », *Le Figaro littéraire*, vol. 26, n° 1084, 26 janvier 1967.
46. *Ibid.* p. 6
47. *Ibid.* p. 6
48. *Ibid.* p. 6
49. Le bain en Guyane a été ouvert en 1852 par Napoléon III, au lendemain de l'abolition de l'esclavage (1848), qu'il avait rétablie en 1802.
50. Simone SCHWARZ-BART et Yann PLOUGASTEL, *op. cit.*, p. 99.
51. Fanny MARGRAS, « Adieu Bogota : naissance d'un écrit bifrons », *Nouvelles Études Francophones*, 2021 (à paraître).
52. Simone et André SCHWARZ-BART, *op. cit.*
53. *Ibid.* p. 178.
54. *Ibid.* p. 185.

55. Voir aussi à ce sujet KAUFMANN, « L'œuvre juive et l'œuvre noire d'André Schwarz-Bart », *Pardes*, n° 44, 2008(1), p. 135-148 ou KAUFMANN, « Le projet judéo-noir d'André Schwarz-Bart : saga réversible », *Présence Francophone : André Schwarz-Bart et Simone Schwarz-Bart à Metz*, n° 79, 2012, p. 15-38, ou encore GYSSELS, *Marrane et marronne la co-écriture réversible d'André et de Simone Schwarz-Bart*, Amsterdam, Rodopi, 2014.
56. Feuilleton non daté, dossier « Adieu Bogota », archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave ; numérisées dans la plateforme interne « Agora » (équipe Manuscrits francophones, ITEM).
57. Paul MIMANDE, *Forçats et Proscrits [Guyane française]*, Paris, Calmann Lévy, 1897.
58. André SCHWARZ-BART, *op. cit.* p. 8-9.
59. Simone SCHWARZ-BART et Yann PLOUGASTEL, *op. cit.*, p. 99.
60. Jean HURAUULT, « Histoire des Noirs réfugiés Boni de la Guyane française », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome XLVII, n° 166, premier trimestre 1960, p. 76-137, et *La Vie matérielle des Noirs réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni*, Paris, ORSTOM, 1965.
61. Jean HURAUULT, *Africains de Guyane : la vie matérielle et l'art des Noirs réfugiés de Guyane*, Paris-La Haye, Mouton, 1970.
62. Pour une histoire des Bonis, consulter Jean MOUMOU, « Les Marrons Boni de Guyane. Lutttes et survie en logique coloniale (1712-1880) », Matoury, Ibis rouge, 2013. Pour une introduction à l'histoire des Marrons, lire Richard ET Sally PRICE, *Les Marrons en Guyane*, 2020, téléchargeable gratuitement sur le site web des auteurs : <https://www.richandsally.net/index.htm>.
63. Victor DARQUITAINE, *Récits vécus. Seize ans au Maroni. Notice sur la Guyane française*, Paris, Challamel, 1911.
64. Il est ainsi, à deux reprises, question de « la Guyane meurtrière » (Simone et André SCHWARZ-BART, *op. cit.*, p. 150) dans la narration de Mariotte ; on peut y lire un écho de la préface, par R. ATTULY, de l'ouvrage de Darquittain qui mentionne l'image obsédante de « la légende : la Guyane, terre de mort » et celle de « la légende : la Guyane, terre des forçats » (Victor DARQUITAINE, *op. cit.*, p. 5-6).
65. Peut-être a-t-il aussi vu à la télévision du café qu'il fréquente avec Serge Patient au moins un des trois épisodes de l'émission « Voyage sans passeport » sur le voyage de Gilbert Leuk sur le Maroni, diffusés au début de l'année 1959 (en ligne sur ina.fr).
66. Serge MAM LAM FOUCK, *op. cit.*, p. 293.
67. Simone et André SCHWARZ-BART, *Adieu Bogota*, Seuil, p. 188
68. « Les planteurs de confession juive, comme les autres planteurs, vont posséder des esclaves, avoir des enfants métis et ces enfants, nés de mère esclave, donc non juive, vont tout de même être considérés, par la communauté, comme juifs. Sous la pression des attaques des marrons, cette très importante communauté (plus d'un tiers des planteurs à la fin du XVII^e siècle) va se replier progressivement sur Paramaribo au XVIII^e siècle », Geneviève WIELS & Thomas MOUZARD, *Marronnage, l'art de briser ses chaînes*. Paris, Loco-édition - Maison de l'Amérique latine, 2021 (à paraître).
69. SCHWARZ-BART, André, feuilleton non daté, dossier « Adieu Bogota », archives personnelles Simone Schwarz-Bart, Goyave ; numérisées dans la plateforme interne « Agora » (équipe Manuscrits francophones, ITEM).
70. *ibid.*
71. Thoden VELZEN (van) et W. WETERING (van), *The Great father and the Danger - Material Forces and Collective Fantasies in the World of the Surinamese Maroons*, Leiden, KITLV Press, 1988.
72. Simone et André SCHWARZ-BART, *op. cit.*, p. 149.
73. *ibid.*, p. 150.
74. David REDON et Axel BARADEL, *Pierre Verger, un pont au-dessus de l'Atlantique*, Salvador (Brésil), Fundação Pierre Verger - Matoury (Guyane), Association Amazones-Les amis d'encre, 2009.

75. WIELS Geneviève (réal.), *Dessine-moi une frontière*, FMC-RFO, 2004.

76. Catherine BENOIT et André DELPUECH, « Rendez-vous manqué avec les “vieilles colonies” ethnographie et archéologie de la Guyane et des Antilles françaises (1931-1939) - La mission de Léon-Gontran Damas (1934-1935) », dans *Les Années folles de l'ethnographie : Trocadéro 28-37*, André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Carof (dir.), Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.

RÉSUMÉS

Mêlant le témoignage de Serge Patient aux photographies de la collection personnelle des Schwarz-Bart, cet article s'attache à retracer le voyage d'André Schwarz-Bart en 1960 en Guyane, terre alors bien méconnue, encore si peu visitée, et alors spectatrice d'un sursaut d'autonomie qui marque les mémoires. Supposant les motivations d'un tel voyage, et observant les traces qu'il laissera dans les notes essentielles à la rédaction d'*Adieu Bogota* (Seuil, 2017), nous explorons, sur les pas de l'écrivain, les complexités historiques d'un territoire marqué par une double histoire concentrationnaire, celle de l'esclavage et celle du bagne... avec, en contre-point, celle du marronnage.

Through Serge Patient's memories and the Schwarz-Barts' photographs, we are trying to infer André Schwarz-Bart's journey in French Guyana, from Cayenne to haut-Maroni, which was then a little-known territory. This article is exploring the reasons why the writer went there, and the impacts of this 1960s voyage on the notes he left, laying the groundwork for the subsequent novel *Adieu Bogota* (Seuil, 2017). As a matter of fact, penal colony and slavery, as well as the marronnage and the separatist movements they obviously triggered, deeply affected French Guyana's history... and André Schwarz-Bart's work.

INDEX

Mots-clés : Guyane, André Schwarz-Bart, Maroni, Boni, Wayana, *Adieu Bogota*, cycle antillais, Serge Patient, photographie, ethnologie, anthropologie

AUTEURS

THOMAS MOUZARD

THOMAS MOUZARD, docteur en anthropologie sociale (Centre d'études africaines, EHESS), est membre du conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Il a co-écrit, avec Geneviève Wiels, *Marronnage, l'art de briser ses chaînes*, Maison de l'Amérique latine-Éditions Loco, 2021.

FANNY MARGRAS

FANNY MARGRAS, bi-admissible à l'agrégation de Lettres modernes, est actuellement doctorante contractuelle sous la direction des professeurs D. Carlat (Université Lumière Lyon 2), R. Toumson

(Université des Antilles) et de Mme L. Carvigan-Cassin (Université des Antilles). Chercheuse-associée à l'ITEM-CNRS, membre de l'association CARACOL (Observatoire des littératures caribéennes) et de l'équipe de recherche Schwarz-Bart de l'ITEM, elle consacre ses travaux de recherche à la collaboration littéraire entre André et Simone Schwarz-Bart. Elle est l'auteure de « Les corps de Solitude : exploration des adaptations théâtrales du roman schwarz-bartien » (colloque « Adaptations du texte littéraire américano-caraïbe : formes et enjeux », du 20-22 novembre 2019) et de l'article « *Adieu Bogota* : naissance d'un écrit bifrons », à paraître dans *Nouvelles Études francophones* en 2021.